

NATURE C'est en automne que cet arbuste se fait le plus souvent remarquer, grâce à ses faux-fruits rouges dont raffolent les oiseaux et qui font également merveille en gelée ou en sirop vitaminé.

La piquante aubépine est aussi bonne pour la biodiversité que pour la santé

ÉPINES ET DENTS DE SCIE

Que ce soit dans les bocages ou les jardins, l'aubépine attire spécialement l'attention en cette saison avec ses milliers de cenelles écarlates. Il s'agit en réalité de faux-fruits, le vrai étant le noyau interne. Si d'autres arbres ou arbustes de la même famille, les rosacées, se parent également de boules rouge vif à cette période de l'année – tels l'églantier ou le sorbier des oiseleurs –, les feuilles permettent de les différencier. Celles de notre buisson sont simples et découpées en trois à cinq lobes en dents de scie. «On le reconnaît aussi à ses épines droites, contrairement aux aiguillons crochus du rosier sauvage», précise Alain Müller, chef technique du Jardin botanique de l'Université de Fribourg.

ALLIÉE DES AUXILIAIRES

Indigène, l'aubépine se décline en plusieurs centaines d'espèces à travers le monde. Notre pays en compte deux principales, difficiles à distinguer pour un œil non avisé: «*Crataegus monogyna*, à un seul noyau, et *Crataegus laevicata*, qui en compte jusqu'à trois. Elles sont très semblables et s'hybrident souvent», poursuit le maître jardinier. Fréquents dans les haies bordant les champs, en lisière de forêt ainsi que dans les endroits ensoleillés et secs, en plaine et jusque dans les Préalpes, ces arbustes s'avèrent de précieux garde-manger pour la petite faune. Leurs fines fleurs blanches, qui éclosent en avril ou mai, sont très prisées des insectes pollinisateurs tandis que les oiseaux sont nombreux à nicher à l'abri de leurs branchages épineux au printemps et à se régaler des fruits dès le mois d'octobre. De taille plutôt moyenne dans nos pays, l'aubépine peut mesurer dans d'autres régions plus de 10 mètres de haut et atteindre un grand âge, certains spécimens dépassant même les 500 ans.

LA FORCE EST AVEC ELLE

À cette notable longévité s'ajoute une autre caractéristique dont témoigne son nom latin, *Crataegus*, lui-même issu du grec *krátos*, signifiant la force. «Cette appellation est

Présente dans la plupart des régions tempérées de l'hémisphère nord, l'aubépine résiste bien au froid comme à la sécheresse. Ses baies riches en vitamines sont également reconnues pour leurs propriétés cardiotoniques.



© ADOBE STOCK

certainement en lien avec la dureté et la résistance de son bois. Les tourneurs et les couteliers l'utilisent beaucoup, notamment pour confectionner les manches de certains ustensiles ou outils. Il est aussi très apprécié en marqueterie, sa teinte assez claire contrastant avec celle des autres essences», note Alain Müller.

PAIN ET CONFITURE

La dénomination allemande, *Mehlbeere*, évoque quant à elle un usage plus alimentaire de l'aubépine. Une fois séchées, les cenelles étaient autrefois transformées en farine dont on faisait du pain. «Des noyaux retrouvés dans les cités lacustres attestent que l'homme consomme ces faux-fruits depuis fort longtemps. Et leurs propriétés bénéfiques pour le système cardiaque sont

reconnues depuis le XVIII^e siècle», indique sur leur site internet les Vaudois Michaël Berthoud et Marie Mellio, experts en cueillette sauvage. Et de signaler qu'elles ne se mangent en général pas fraîches, car très farineuses, mais qu'une fois cuites, elles agrémentent d'arômes de pomme des sirops, gelées ou tartes. Torréfiées, elles peuvent également constituer un succédané de café.

CHAMPIONNE DES HAIES

Ses multiples vertus ont valu à l'aubépine d'être largement adoptée dans les jardins. «Avec toutefois des périodes moins fastes, par exemple au début des années 2000. Comme beaucoup de rosacées arbustives, elle est vectrice du feu bactérien, très contagieux, qui peut conduire au

dépérissement des arbres fruitiers à pépins. Des buissons ont alors dû être arrachés, et on a interdit d'en planter dans certains cantons. Mais depuis le printemps 2022, la maladie n'est plus considérée comme organisme de quarantaine», explique Alain Müller. Cette essence a donc à nouveau toute sa place dans des haies vives d'espèces indigènes, de plus en plus plébiscitées par les particuliers. «En plus de favoriser la présence des oiseaux et des insectes, qui sont de précieux auxiliaires, elle se plaît dans divers types de terrain, au soleil comme à mi-ombre. Et elle résiste bien à la sécheresse, un atout de taille à l'ère du réchauffement», relève l'horticulteur fribourgeois.

CÉLINE PRIOR

+ D'INFOS www.unifr.ch/jardin-botanique et www.cueilleurs-sauvages.ch

PUBLICITÉ

JAPON Du dimanche 14 au lundi 29 avril 2024 (16 jours)

POÉSIE DES JARDINS ET TRADITIONS DES ARTISANS

POINTS FORTS DU VOYAGE

- Voyager au printemps en période de floraison des pivoines, des glycines et azalées.
- Les lieux emblématiques de l'archipel : des quartiers trépidants de Tokyo aux jardins zen de Kyoto.
- La région confidentielle de Matsue et Izumo avec ses jardins uniques, ses quartiers pleins de charme, ses anciennes demeures...
- Des rencontres avec des artisans : céramique, coutellerie, travail du bois...

Guide francophone : Franck Sadin, expert jardins et artisanat japonais

En petit groupe de 8 à 12 participants maximum - Prix par personne : ch. double CHF 9'150.- Supplément ch. individuelle : CHF 1'800.-

Reservations et inscriptions
Cyril Perruchon, spécialiste Japon
022 552 39 87 • cyril@antigraevenille.ch
www.antigraevenille.ch

ANTIGRAEVENILLE
CREATIVE DE JAPON

Un jardin villageois primé à Faoug

INITIATIVE VERTE Depuis 2021, un centre d'expérimentation écologique baptisé Ecotopia accueille habitants et écoliers broyards.

Avant, il s'agissait d'un simple verger situé dans un domaine familial. Aujourd'hui, cette parcelle de 2700 mètres carrés est devenue le terrain de jeu de l'association Ecotopia, fondée en 2020 à Faoug (VD) par quatre passionnés de nature. Leur objectif: créer un centre d'expérimentation et de sensibilisation écologique. «L'idée est d'atteindre une autonomie en eau, énergie et alimentation. Nous voulons mettre à disposition un lieu accessible à toutes les personnes motivées de la région», raconte Théo Lavanchy, l'un des cofondateurs. Cette initiative fait partie des cinq projets ayant reçu le Prix à l'innovation broyard, d'un montant de 10 000 francs, au début du mois. Si onze parcelles individuelles ont été louées, le reste du jardin accueille des activités pour les 120 membres, telles que des ateliers de transformation de noix en automne. «Nous

essayons également de faire pousser un jardin-forêt, afin de produire davantage sur un petit espace», expose l'architecte de formation, aussi municipal du village. Le mercredi, des activités pédagogiques destinées aux enfants sont organisées et des classes de toute la Romandie y participent ponctuellement. Enfin, un atelier *low tech* a été installé, avec des machines pour travailler, entre autres, le bois et le métal. «Pour l'instant, nous attirons surtout des gens déjà sensibilisés à la durabilité, mais la réflexion essaime dans le voisinage. C'est encourageant!» Alors que les 10 000 francs serviront à terminer divers aménagements tels qu'une cabane à outils, l'association a été mandatée pour lancer un concept similaire à Avenches (VD).

LILA ERARD

+ D'INFOS www.eco-topia.ch